

Musée
DES
FAMILLES

Lectures du soir.

PREMIER VOLUME.

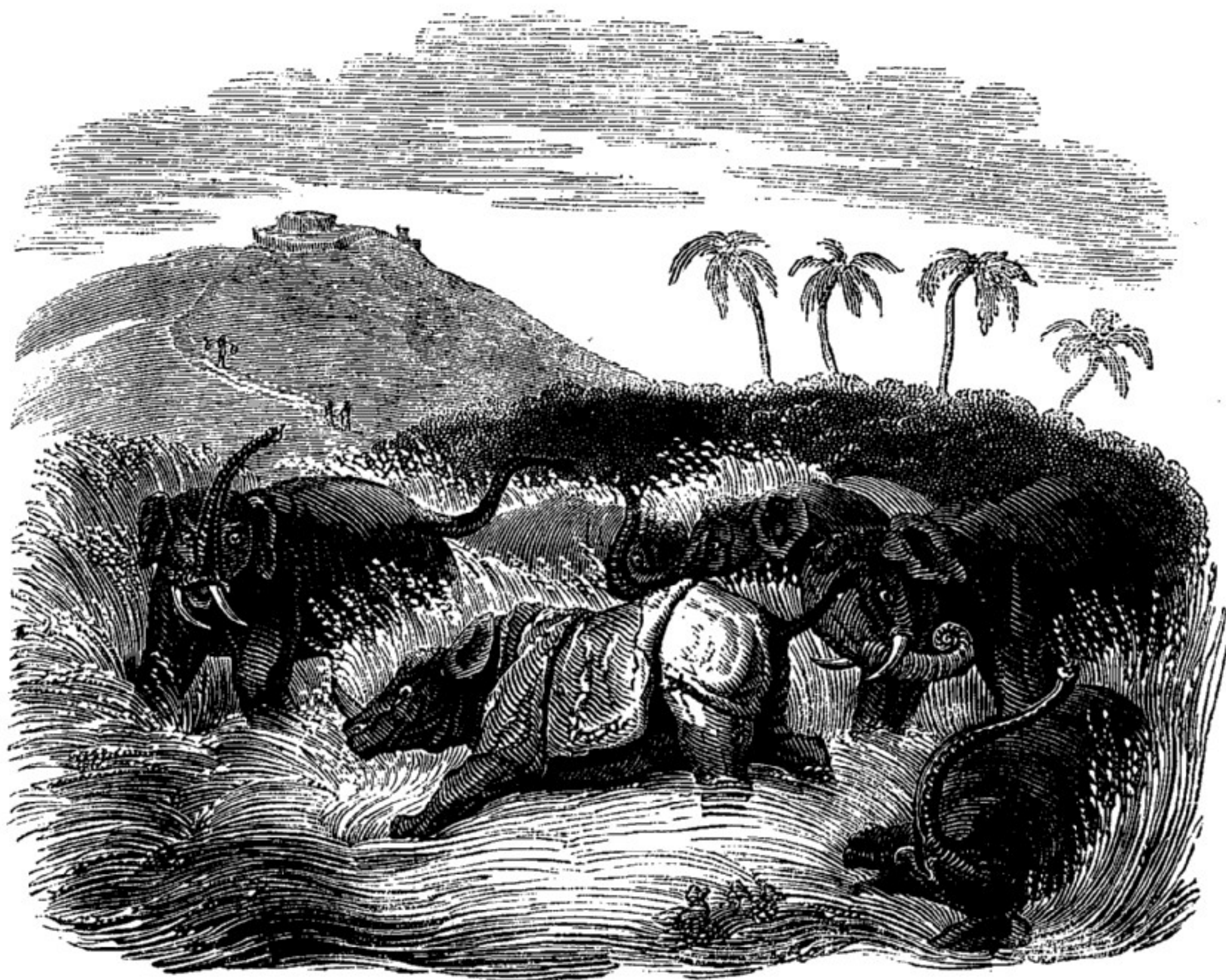
Année 1833-1834.

PARIS,
RUE GAILLON, No 4.

1844

HISTOIRE NATURELLE.

ATTAQUE D'UN RHINOCÉROS PAR DES ÉLÉPHANTS.



Combat entre un rhinocéros et des éléphants.

Pline est le premier qui ait décrit un combat entre un rhinocéros et des éléphants. On donnait à Rome, dans le cirque, ce spectacle au peuple. Mais un tel combat, dans un pays où les animaux sont à demi domptés par la captivité, n'approchait en rien de la guerre qu'ils se font, dans leur pays.

Un jour, raconte un voyageur, je dominais, d'une colline, une vaste plaine de l'île de Ceylan, et je regardais ondoyer à mes pieds de vastes champs de maïs, lorsqu'une troupe de sept à huit éléphants sortit d'une forêt voisine et se prit à ravager ces champs. C'était merveille que de les voir enlever, à l'aide de leur trompe, des gerbes énormes qu'ils chargeaient sur leur cou et qu'ils emportaient dans la forêt pour revenir bientôt s'emparer d'un nouveau butin.

« Cela durait depuis une heure environ et la chaleur du soleil s'était tellement accrue que, malgré un énorme parasol et l'ampleur et la légèreté de mes vêtements, je me sentais inondé de sueur et devenais d'une faiblesse et d'une inertie extrêmes. Je pris le parti de me coucher à l'ombre, ce qui me fut assez difficile, car l'ombre était fort rare, et d'attendre que le soleil perdît de sa violente chaleur en s'abaissant à l'horizon, ou du moins qu'un peu de vent rafraîchît l'atmosphère.

« Les éléphants en firent de même; ils se couchèrent à l'ombre de quelques arbres, et s'allongèrent dans les champs de maïs qui, de la sorte, leur offraient à la fois la nourriture et la litière.

« N'entendant aucun bruit, un énorme rhinocéros entra dans le même champ, sans prendre garde, et avec la

maladroite brutalité naturelle à son espèce. Soudain les éléphants se levèrent avec précipitation et coururent à l'ennemi, la trompe haute et les défenses en avant. Le rhinocéros ne s'était point encore préparé à la résistance que déjà les trompes des éléphants tombaient sur lui avec fureur et qu'une défense pénétrait sous son ventre et lui faisait une large blessure.

Il jeta un mugissement affreux; recula et se rejeta aussitôt sur l'éléphant qui l'avait blessé. L'éléphant tomba brisé par ce terrible choc; la corne du rhinocéros et presque sa tête tout entière avaient pénétré dans le ventre du pauvre animal. A cette vue les éléphants revinrent avec une nouvelle ardeur sur le rhinocéros. Alors un nuage de sable et de débris de maïs s'éleva de toutes parts;

on n'entendit plus que des cris effroyables, et il me fut impossible de suivre le combat autrement que par la nature de ces cris, où je distinguais la voix tonnante du rhinocéros et les clameurs des éléphants. Tout à coup le bruit redoubla, un tourbillon de poussière plus épais encore enveloppa les combattants; puis les cris cessèrent, la poussière s'abaissa, et tout redevint calme.

Le rhinocéros était mort; mais autour de lui gisaient les cadavres de trois éléphants, et deux de ces animaux s'éloignaient au milieu de leurs compagnons, lentement et avec de graves blessures dont le sang laissait derrière eux de longues traces.

Voyages dans l'Inde et à l'île de Ceylan.

CURIOSITÉS HISTORIQUES.

LE LIVRE D'HEURES ET LE VOILE DE MARIE STUART.

En septembre 1825, le *Times* publia un article sur le livre d'Heures de Marie Stuart; il regrettait la perte d'une si précieuse relique.

L'article dont nous parlons, répété par plusieurs journaux de France, donna l'éveil à un chantre de la cathédrale de Cambrai, devenu possesseur de ce livre par une succession assez bizarre d'événements que voici.

Apporté à Douai par Elisabeth Carle, l'une des dames d'honneur de l'infortuné Marie, il était resté en dépôt dans le Collège des Ecossais jusqu'en 1793.

A la révolution la bibliothèque des Ecossais ayant été réunie à celle de la ville de Douai, le livre demeura oublié dans ce dernier établissement, d'où il sortit vers 1801, confondu avec des cumulus de livres que l'on vendit comme inutiles. Un sieur Chardeau, qui l'acheta alors, le céda depuis à un sieur Tronville, professeur de musique à Cambrai. Ce dernier l'offrit à M. l'abbé Dorémus, chanoine de la cathédrale, qui le garda jusqu'à sa mort, époque à laquelle M. Tronville rentra en possession du livre, suivant une convention préalable. Ce n'est que depuis que les heures de Marie Stuart ont appartenu au chantre dont nous avons parlé plus haut, et à qui le sieur Tronville en fit présent.

Ce livre d'heures est un in-8°, richement relié, doré sur tranche et intitulé: OFFICIUM BEATÆ MARIE VIRGINIS, nuper reformatum, et Pii V Pont. Max. jussu editum (1). Au milieu du titre est une vignette représentant une licorne, avec cette légende: *Dilectus quemadmodum filius unicornium. PSALM. XXVIII.*

Au bas: *Parisiis, apud Jacobum Keruer, viâ Jacobæ, sub insigni Unicornis. 1574. Cum privilegio Pii V et Gregorii XVI, Pontificus Maximi, et Caroli IX, Francorum Regis Christianissimi* (2).

Sur une des marges de ce titre on remarque trois li-

gnes d'écriture dont nous n'avons pu lire que les mots suivants: *Maria gloriosus marty and queen of Scotland. Pray for me* (une ligne illisible) (1).

Au bas du titre, on lisait encore: *This was... (un mot illisible) Maria of Scotlands (deux mots illisibles) a martyre in England for y^r catholick faith* (2).

Au verso du titre, la même main avait tracé ces paroles du Psalmiste: *Nolite confidere in principibus, in filii hominum in quibus non est salus* (3).

Spes mea in Domino qui fecit cælum et terram (4).

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum (5).

On sait que ce dernier verset a été prononcé par Marie Stuart au moment où elle allait mettre la tête sur le fatal billot. La douce résignation exprimée par ces paroles justifie l'heureuse idée du Père Caussin: *Elle ne fit plus de résistance à la mort que fait une fleur à celui qui la cueille.*

A la fin du livre, en regard de la table, dont une feuille manque, on lit ce qui suit: *Heures de l'incomparable Reine d'Écosse Marie Stuart, veuve de François II, roi de France. A Roberson* (sic).

Il est à observer que ce mot *Robertson* se trouve aussi écrit, mais avec un *t* entre l'*r* et l'*s*, sous forme de signature, sur la marge gauche du titre de l'ouvrage.

L'exécution typographique laisse peu de chose à désirer. Le livre est enrichi de belles gravures au trait, en bois. Les titres, les phrases que l'on imprime actuellement en italique, et les lettres initiales de chaque alinéa sont en caractères rouges. Les pages sont encadrées par un filet rouge très mince, et ne sont foliotées qu'au recto

(1) Office de la bienheureuse Vierge Marie, nouvellement corrigé et publié par l'ordre du souverain pontife Pie V.

(2) A Paris, chez Jacob Keruer, rue Saint-Jacques, à l'enseigne de la Licorne. Avec privilège des papes Pie V et Grégoire XVI et de Charles IX, roi très chrétien des Français.

(1) Marie, glorieuse martyre et reine d'Écosse, priez pour moi.
(2) Ceci était... Marie d'Écosse, qui fut martyrisée en Angleterre pour la foi catholique.

(3) Ne vous fiez ni aux princes, ni aux fils des hommes, avec lesquels il n'est point de sûreté.

(4) Mon espérance est dans le Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

(5) J'ai espéré en vous, Seigneur, je ne serai pas perdu pour l'éternité.